Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............$1.00
Un an (Etats-Unis)..........$1.50
Un an (Europe)..............$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. .25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef*

Propriétaires Cie LA BONNE PRESSE LTEE

Les catholiques romains et les Boy Scouts

La maçonnique *Free Press*, de Winnipeg, édition hebdomadaire du 2 octobre, a publié sous ce titre un article de rédaction qui nous fournit l'occasion d'aborder une question aussi importante que complexe.

L'article de la *Free Press* est évidemment écrit pour jeter de la poudre aux yeux des lecteurs catholiques qui reçoivent malheureusement et lisent cette feuille ennemie sans la défiance nécessaire, et nous craignons bien que chez plusieurs esprits mal avertis l'article atteigne le but perfide que l'auteur avait en vue. Il est si facile de tomber dans un panneau lorsque l'on ne se doute de rien !

"Les catholiques romains.... et les Boy Scouts"— la *Free Press* met ces deux termes en opposition avec l'intention manifeste de laisser entendre que les catholiques n'ont pas lieu de se défier le moins du monde d'une organisation étrange qui cherche à embrigader dans ses rangs la jeunesse de tous les pays.

Le loup montre patte blanche et se fait pour la circonstance une voix d'agneau, lorsqu'il veut s'introduire dans la bergerie, mais le loup reste toujours le loup à l'égard du berger : il lui montre les dents, surtout quand le berger est un peu vigilant. Que fera alors l'animal cruel pour se faire ouvrir la porte qu'on tient fermée ? Il criera bien fort qu'il a été accepté partout ailleurs et que ce berger-là est bien peureux et bien mesquin de ne pas faire comme les autres. Que les dires du loup soient vrais ou faux, remarquez le bien, cela ne fait rien à la question : dès lors que les naïfs moutons auront ouvert à l'envahisseur la porte du bercail, ils se feront dévorer sans plus de discussion.

Donc l'apologiste des "Boy Scouts" constate que les autorités de l'Eglise catholique au Manitoba ont mis les fidèles en garde contre le mouvement Boy Scout en plus d'une occasion. "Il n'y a pas encore trois mois, dit-il, les *Cloches*, de St Boniface, publiées sous le contrôle immédiat de Mgr Langevin, dénonçaient le mouvement Boy Scout comme une tactique ayant pour but d'attirer les enfants dans la Franc-Maçonnerie et d'autres sociétés secrètes, et l'on avertissait les parents catholiques de ne pas permettre à leurs enfants de s'enrôler dans cette association."

Cette attitude de défiance (timorous attitude) ne plait pas à la *Free Press*, et elle affirme, sous des données que nous ne pouvons pas contrôler, que d'autres prélats comme le cardinal Farley, de New York, et le cardinal Bourne, de Westminster, ont des vues tout opposées. Et la feuille maçonnique conclut triomphalement : "En ceci, comme dans le conflit antérieur au sujet de la langue que l'Eglise devrait encourager au Canada, le cardinal anglais s'est montré un homme aux idées larges et aux grandes vues".

Nous voulons croire que le cardinal Bourne n'a pas mérité ce cruel compliment, qui, venant de la "Free Press", équivaut à une insulte.

Quoiqu'il en soit, cela ne change rien à la question Boy Scout, pour quiconque veut réfléchir un peu.

Quand donc avez-vous vu la "Free Press" si empressée à prendre en mains les intérêts de l'Eglise catholique ? La chère feuille ! elle connait mieux que l'archevêque ce qu'il faut entreprendre pour le salut des âmes ! ! ! Allons, brebis dociles, rangez-vous sous sa houlette....

Nous nous contenterons pour aujourd'hui de signaler ce petit fait.... qui en dit long.

A la prochaine fois des explications plus précises, et qui ne manqueront pas d'intérêt, sur les nobles origines du fléau Boy Scout.

Congrès Maçonnique International

Un congrès international de la Franc-Maçonnerie se tient cette semaine à Washington, capitale des Etats-Unis.

Le Canada, l'Amérique centrale, l'Amérique du sud, la Turquie, la Servie, la Grande Bretagne y sont représentés par les plus hautes truelles de l'Ordre.

Ce qui va se machiner là-dedans les profanes l'apprendront plus tard à leurs dépens. On peut être certain que les actes de ce Congrès ne seront pas publics comme ceux du Congrès de la langue française, à Québec !

Rappelons-nous cette parole de l'Evangile : "Les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière : car leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal, hait la lumière, de peur que ses œuvres ne soient découvertes." (S. Jean ch. III, v. 19, 20.)

Sans distinction de partis

Il n'est guère besoin, croyons-nous, de rappeler que notre journal est parfaitement indépendant des partis politiques. L'immense majorité de nos lecteurs le comprend, et elle nous en sait gré.

L'injustice d'où qu'elle vienne mérite d'être flétrie et nous ne nous déroberons pas à ce devoir, non plus qu'à celui d'apprécier favorablement ce qui nous semble bon dans les mesures d'intérêt public.

Mais parce qu'il n'est pas toujours facile au lecteur tant soit peu imbu de préjugés, politiques ou autres, de se dépouiller tout de suite de toutes préventions, certaines vérités lui paraissent parfois plutôt désagréables.

Nous n'y pouvons rien. La vérité est un peu comme les remèdes appliqués sur une plaie : la première impression est douloureuse, mais l'effet définitif reste salutaire et bienfaisant.

La défense de notre foi et de notre langue, constitue le programme et toute la raison d'être de notre journal ; c'est un point de vue beaucoup plus juste que celui de la vulgaire politique pour juger les hommes et les choses.

Soyons catholiques et français avant d'être les serviteurs ou les esclaves d'un parti et, à cause de cette double loyauté, les politiciens eux-mêmes seront forcés de marcher un peu plus droit : tout le monde en bénéficiera.

Un discours de Mgr Langevin

Nous lisons dans le *Devoir* du 30 septembre.

"A l'occasion de la bénédiction d'une cloche, hier soir, en l'église Saint-Pierre, Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, a prononcé un important sermon sur la nécessité de l'éducation dans la famille et sur la valeur et la durée des enseignements donnés par les parents.

Sa Grandeur étudia le rôle canadien-français, depuis soixante ans et indiqua nettement la cause de nos défaites.

Au Manitoba les catholiques sont tyrannisés, traités comme des parias et des étrangers et ce dans leur propre pays. On leur vole leur argent en les faisant payer pour des écoles auxquelles ils ne peuvent en conscience envoyer leurs enfants.

Mgr Langevin croit que l'éducation religieuse a été négligée même dans nos collèges. "Le résultat a été que depuis soixante ans nous avons dormi, dit l'orateur. Nous sommes des endormis. Au moment de lutter, nous ne sommes pas prêts : Notre influence a baissé !"

Mgr Langevin traite ensuite du rôle de l'évêque. "Il est évêque, dit-il, pour défendre son troupeau, dire la vérité et toute la vérité, à tous, grands ou petits, riches ou pauvres, à ceux qui sont gouvernés ou à ceux qui gouvernent. Si ceux qui gouvernent sacrifient un principe, simplement pour conserver le pouvoir, l'évêque doit avoir assez de courage pour leur dire : "Vous agissez mal ; vous trahissez un principe de justice."

"Les évêques ne doivent pas être des chiens muets. Car le salut est attaché aux nations dont les évêques savent parler haut, ferme et clair et savent faire des sacrifices."

Le clergé de France, lors des difficultés de la séparation, donna le plus magnifique et le plus réconfortant exemple dont l'Eglise ait été témoin depuis dix-huit siècles. Menacé et persécuté par un gouvernement franc-maçon qui voulait le lier, il a tout sacrifié. Il mange maintenant son plat de lentilles dans la liberté." Ce n'est pas où il y a le plus de tapage et d'argent que la foi agit, mais là où il y a le plus d'abnégation."

Mgr Langevin parle du rôle de la presse et de la nécessité de journaux libres.

"Ce ne sont pas, dit-il, les journaux muselés par les partis et attachés à la crèche qui vous diront la vérité sur la situation des catholiques dans l'Ouest."

Mgr Langevin dénonce ceux qui veulent faire de l'évêque "un mort à l'intérêt de son pays" et qui mettent à cette condition le respect public.

Il passe au rôle du député qui "ne doit pas être un payen, parce qu'il est assis sur les banquettes du parlement de Québec, d'Ottawa ou de Winnipeg."

Les députés sont trop souvent comme les moutons de Panurge. Où passe le premier, passe le reste du troupeau. Et le spectacle qu'ils nous ont donné, ces dernières années, est vraiment révoltant

"Parce qu'on égorge des frères éloignés on les ignore. Si Québec avait fait son devoir en 1896, en 1905 et cette année, les catholiques n'auraient pas été écrasés dans l'Ouest."

Mgr Langevin termina par un mot d'espoir en la génération nouvelle.

En commentant l'énergique discours de Mgr Langevin, M. Omer Héroux, souligne en page de rédaction, sous le titre de "sectarisme et vol—que devient le *fair play* britannique ?" l'hypocrite duplicité des anglo-protestants qui n'ont pas honte de nous voler notre argent pour faire instruire leurs enfants :

"Il semble que, devant la situation qui dure depuis vingt ans, des gens de cœur devraient s'écrier : Mais enfin, puisque vous ne pouvez pas vous servir de ces écoles prenez votre argent et faites en ce que vous voudrez. Nous ne sommes pas des mendiants : Nous n'avons pas besoin de votre argent pour élever nos enfants !

Mais non, des hommes qui occupent une situation éminente qui se croient et qui, à certains égards, sont vraiment d'excellents citoyens, disent : Ou vous accepterez jusque dans ses derniers détails le régime qui répugne à votre conscience, ou nous continuerons à vous extorquer légalement votre argent ; et cet argent nous l'emploierons à notre propre bénéfice.

Exactement comme dans l'Ontario, où l'on veut se servir de l'argent des pères de famille canadiens-français pour dénationaliser leurs enfants.

Le sectarisme aboutit au vol. Le fait est brutal et patent.

Mais que devient, dans tout cela, le *fair play* britannique ?

Et pendant combien de temps les gens qui parlent sans cesse des "privilèges" dont nous jouissons sous le drapeau anglais, laisseront-ils perpétrer, sans élever la voix, de pareils actes de tyrannie ?"

Musulmans contre Chrétiens

La guerre vient d'eclater entre la Turquie et les Etats des Balkans

La guerre vient d'être officiellement déclarée entre la Turquie et la confédération des Etats de Bulgarie, de Servie, de Montenegro. Des escarmouches ont eu lieu à la frontière, et l'espoir de rétablir la paix par l'intervention des puissances européennes est fort problématique.

Il se pourrait bien que, dans une quinzaine, la guerre soit engagée à fond, si la Turquie ne veut pas opérer les réformes qu'on lui demande et qui s'imposent pour mettre fin au régime de tyrannie et de terreur qu'elle exerce dans la Macédoine et l'Albanie.

Les Turcs sont et ont toujours été les ennemis les plus invétérés de la civilisation. Depuis l'époque lointaine des croisades où ils ont versé le sang de tant de chrétiens, jusqu'à nos jours, ils n'ont guère changé et sont restés presqu'aussi sanguinaires, aussi arriérés et aussi refractaires à toute idée de progrès qu'il y a neuf siècles.

Le roi Ferdinand, de Bulgarie, est désigné comme commandant en chef des armées balkaniques, et le prince Constantin, comme généralissime des troupes de la Grèce.

Voici quelques notes sur les pays Balkaniques qui s'apprêtent à appuyer le Montenegro dans les hostilités qu'il vient d'ouvrir contre la Turquie.

BULGARIE

—Royaume indépendant depuis le 5 octobre 1908 ; composé de la Bulgarie proprement dite et de la Roumélie orientale.

—Gouvernement : Sobranié (suffrage universel).

—Monarchie constitutionnelle et héréditaire ; roi, FERDINAND 1er, depuis le 7 juillet 1887.

—Population : 4,035,615. Religion : grecque orthodoxe, 3,020,840 ; mahométane : 643,242.

—Superficie : 38,080 m. c.

—Capitale : Sofia.

GRECE

—Royaume indépendant depuis 1829 ; divisée en 16 nomarchies.

—Gouvernement : Constitution de 1864.

—Monarchie ; roi, GEORGES I, depuis le 5 juin 1863.

—Population : 2,631,952. Religion : grecque orthodoxe, un million.

—Superficie : 25,014.

—Capitale : Athènes.

MONTENEGRO.

—Principauté indépendante depuis 1878 ; divisée en Nahies ou districts, clans et famille. Erigé en royaume en 1910.

—Monarchie absolue et héréditaire (1852) ; roi, NICOLAS, depuis le 14 août 1860.

Population : 250,000. Religion : grecque orthodoxe, sauf 4,000 catholiques et 4,000 mahométans.

—Superficie : 3,630 m. c.

—Capitale : Cettigné.

ROUMANIE

—Royaume indépendant formé en 1881 de deux provinces : la Moldavie et la Valachie.

—Gouvernement : Constitution de 1866 et 1884 ; 1o. Sénat. 2o. Chambre des députés.

—Monarchie constitutionnelle et héréditaire ; roi, CHARLES I, depuis le 26 mars 1866.

—Population : 6,500,000. Religion : grecque orthodoxe.

—Superficie : 51,087, m. c.

—Capitale : Bucarest.

SERBIE

—Indépendance depuis 1878 ; constituée en royaume en 1882.

Gouvernement : Constitution de 1900 ; Skoupchtine ou Assemblée des députés.

—Monarchie constitutionnelle et héréditaire ; roi, PIERRE I, 15 juin 1903.

—Population : 2,794,016. Religion : orthodoxe grecque.

—Superficie : 19,050 m. c.

—Capitale : Belgrade.

MACEDOINE

—Province de l'Empire Ottoman, comprise entre l'Albanie et la Thrace.

Population : 2,000,000. Très hétérogène au point de vue de race et de religion.

—Les Grecs, les Bulgares, les Serbes et les Albanais dominent.

—Foyer d'agitation et théâtre d'atrocités commises contre les chrétiens par la Turquie.

ALBANIE

—Contrée sous la domination turque, à l'ouest de la Macédoine Est plutôt une région ethnographique que politique.

—Population : 1,750,000. Religions, grecs orthodoxes et mahométans. 1,300,000.

—Les Albanais s'appellent eux-mêmes les Skipatars et donnent à l'Albanie le nom de Skipéria.

Les chiffres suivants établissent l'effectif de guerre de l'armée et de la marine des puissance en présence.

Armée

	Effectif de guerre
Bulgarie	270,000
Grèce	200,000
Serbie	350,000
Monténégro	50,000
Total	870,000
Turquie.—Total	1,600,000

Marine

	Tonnage	Effectif
Grèce	20,709	2,000
Turquie	36,680	4,750

La lutte scolaire dans l'Ontario

Plus qu'une question nationale

Les Canadiens-Français de l'Ontario, en organisant, comme ils le font, la résistance inflexible aux règlements tyranniques qui menacent l'existence de leur langue, ne se battent pas seulement pour la défense d'une cause nationale : ils luttent pour la foi catholique.

Dans la présente lutte scolaire il faudrait être aveugle volontaire pour ne pas comprendre la tactique de l'ennemi.

Un journal anglais de l'Ontario, le *Times*, de Hamilton, a d'ailleurs l'imprudence de nous révéler sur ce point le fond de sa pensée :

"Il n'y a rien à gagner à mitiger les choses, dit-il. Ce que les protestants de cette province craignent, ce sont les empiètements de l'Eglise catholique romaine. SI LES CANADIENS-FRANÇAIS ETAIENT PROTESTANTS IL N'Y AURAIT PAS DE QUESTION FRANÇAISE. Voyez Ulster. Au fond ce n'est pas le Home Rule qu'ils craignent là-bas, mais la perspective d'être assujettis à l'Eglise catholique. Rien de plus. C'est cette domination qu'ils redoutent."

Est-ce suffisamment clair ?

Et pourtant cette "domination de l'Eglise", qu'ils redoutent tant, laisse pleine et entière liberté à la minorité protestante dans Québec, comme ils sont obligés de l'avouer eux-mêmes. Mais la haine du sectaire ne raisonne pas, elle frappe et persécute.

Devant les outrages du sectarisme, les catholiques de langue anglaise ont le devoir impérieux de défendre l'Eglise tout comme les catholiques de langue française.

Laissera-t-on porter à ces derniers tout le fardeau de la défense, sous le prétexte qu'il ne s'agit que d'une question de langue ? Ira-t-on jusqu'à faire alliance avec l'ennemi contre des frères ? Questions angoissantes qui, du point de vue catholique, ne comportent pas deux solutions. L'histoire dira si le devoir a été compris et si l'on a eu le courage de lui être fidèle.

Bien au-dessus des luttes politiques

Dans son manifeste du 19 septembre, adressé à messieurs les curés et commissaires d'écoles, l'Association de l'Education se place bien au-dessus des luttes politiques.

"Cette lutte dit la circulaire, est provoquée par les fanatiques de l'Ontario et non par nous. Ces fanatiques, on le sait, se trouvent dans les deux partis politiques qui se disputent le pouvoir. Conservateurs et libéraux les possèdent dans leurs rangs. La preuve en est que le nombre des députés des deux partis politiques s'accordent parfaitement pour l'abolition des écoles bilingues. Les Canadiens-Français, à quelque parti politique qu'ils appartiennent, doivent donc serrer leurs rangs pour défendre ces mêmes écoles qui assureront leur avenir national sur la terre ontarienne.

Les Ontariens fanatiques veulent tout simplement nous enlever notre langue pour nous conduire plus sûrement à la perte de notre foi et pour augmenter leur nombre en s'emparant de nos enfants. Ils arriveraient facilement à ce but s'ils pouvaient angliciser nos écoles. C'est ce qu'ils se proposent de faire par les règlements injustes promulgués dans la circulaire No 17. Ils permettent l'enseignement du français dans les écoles durant une demi heure par jour dans les basses classes et l'interdisent complètement dans les plus hautes classes, ce qui, en pratique, signifie l'abolition complète de l'enseignement du français. De plus ils donnent le contrôle absolu de nos écoles à des inspecteurs anglais protestants.

De leur côté, tous les parents canadiens-français d'Ontario ont souvent exprimé leur ferme détermination de faire enseigner la langue maternelle à leurs enfants, sans négliger pour cela l'étude suffisante de l'anglais. Ils se réclament tous pour cela :

1—Du droit naturel qui donne aux parents et à eux seuls le droit de déterminer le genre d'instruction et d'éducation à donner à leurs enfants.

2—De la justice la plus élémentaire, car les Canadiens-Français veulent l'enseignement du français dans les écoles qui leur appartiennent et qu'ils soutiennent de leurs deniers. Ils veulent que cet enseignement leur soit donné par des instituteurs tous canadiens-français payés de leur propre argent.

3—De l'esprit de la Constitution, qui met le français et l'anglais sur un pied d'égalité au Canada.

4—De l'harmonie qui doit exister entre sujets britanniques. Sir John A. Macdonald a bien défini cette question dans sa réplique à la motion de M. McCarthy demandant l'abolition du français comme langue officielle au Nord-Ouest, le 17 février 1890 :

"Je ne partage pas, dit-il, le désir exprimé dans certains quartiers qu'il faudrait, par un moyen quelconque, supprimer une langue ou la mettre sur un pied d'infériorité vis-à-vis d'une autre. Je crois qu'on n'y parviendrait pas si la chose était essayée et ce serait une folie ou une malice si la chose était possible. La déclaration faite que le Canada est un pays conquis est une déclaration faite sans à propos. Que le Canada ait été conquis ou cédé, nous avons une constitution en vertu de laquelle tous les sujets britanniques sont sur un pied d'égalité, ayant des droits égaux en matière de langue, de religion, de propriété et relativement à la personne. Il n'y a pas de race supérieure, il n'y a pas de race conquise. Nous sommes tous sujets britanniques et ceux qui ne sont pas d'origine anglaise ne sont pas moins sujets britanniques."

Dangereuse tyrannie

L'*Action Sociale* termine ainsi le bel article dont nous citions la première partie la semaine dernière :

"C'est bien un acte de persécution que cet ukase qui prend l'argent des parents pour empêcher les enfants d'apprendre la langue de leur foyer paternel, c'est bien un acte de persécution que cette mesure injurieuse qui proscrit dans une province, celle même où se trouve la capitale, une des deux langues officielles du gouvernement canadien.

Comme tout acte de persécution, celui-ci qu'inspire un fanatisme étroit, ennemi de la culture des peuples civilisés, aura pour effet de provoquer des haines et des conflits, où les victimes auront encore la belle part avec la sympathie et l'estime de toutes les âmes droites, dans tout l'univers civilisé.

Les Anglais et les Français, les deux peuples qui s'intéressent le plus à nos destinées, apprendront avec étonnement et aussi avec indignation qu'après tout ce que nous avons fait pour témoigner de notre loyauté et de notre générosité même envers les intérêts britanniques pour nous nier le droit,—droit naturel,— de parler et d'apprendre notre langue dans la capitale même du Canada.

Partout on entendra le témoignage et l'appel du vieux sénateur Sir Richard Scott, le père des écoles séparées instituées au Canada pour la protection des minorités anglaises aussi bien que des minorités françaises : *"étant donné la manière sympathique et généreuse avec laquelle la minorité protestante est traitée dans Quebec, est-ce que la riche province d'Ontario va continuer à traiter durement et injustement la minorité établie sur son territoire?"*

Tandis que chez nous, dans notre province, que l'on dit arriérée parce qu'elle respecte encore la loyauté et la justice, nous prélevons chaque année pour les écoles protestantes et de langue anglaise, une somme destinée d'abord à l'enseignement catholique par les Jésuites, dans une province qui se vante de sa culture, on prend l'argent des Canadiens-français catholiques pour proscrire leur langue et pour faire diriger et surveiller par des protestants l'instruction de leurs enfants.

* * *

Tel est le spectacle offert au monde civilisé dans notre Canada. Ceux qui y feront attention, verront facilement ce grand fait historique, qui est tout entier à notre seul honneur. Nous avons subi et nous subissons encore d'injustes traitements de la part de nos concitoyens anglo-saxons, mais jamais nous n'avons commis d'injustice à leur égard.

De quelle côté alors se trouve la supériorité de la civilisation? Quel est le groupe qui travaille à fonder ici une patrie unie et prospère?

Au moment où les hommes d'Etat intelligents se préoccupent de consolider le grand édifice de l'empire britannique, où nous voulons tous abriter nos destinées, qui sont ceux, ici au Canada, qui se préoccupent d'y raviver sans cesse les ferments de divisions et de discordes?

Ceux qui cherchent à proscrire ici le français paraîtront singulièrement étroits, arriérés et impolitiques à ceux qui savent combien de langues sont parlées et enseignées librement dans tout l'Empire britannique.

Courage et succès dans leur noble résistance à nos frères d'Ontario : ils ont pour eux le droit et l'honneur, avec le beau trésor de leur langue française persécutée ils sont les défenseurs de la liberté et des meilleures traditions britanniques ; leur rôle est toujours le plus beau."

L'attitude de la presse

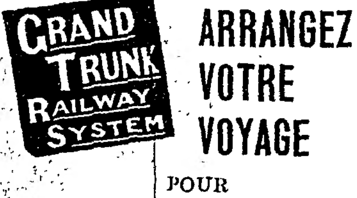
Nous constatons avec plaisir que toute la presse indépendante et catholique du Canada et même des Etats-Unis appuie la campagne entreprise par nos frères de l'Ontario pour obtenir justice.

Seuls les organes purement politiques, envisagent la question à leur point de vue mesquin avec ce déplorable esprit de parti qui fausse les meilleures vérités.

Quant au *Register Extension*, de Toronto, il vit toujours dans la paix béate dont il n'est pas même sorti l'an dernier lors de la question scolaire du Keewatin : la contemplation des hauts faits d'armes du Dr Burke, qui étale à pleines colonnes son moi ennuyeux, lui suffit.

Contre les voleurs

Un électricien de l'Illinois a inventé un système déclairage par lequel toutes les lumières peuvent s'allumer à la fois sans qu'il soit possible aux commutateurs individuels de les éteindre. Le voleur ne pourra plus ainsi s'échapper à la faveur des ténèbres dès qu'on l'entendra remuer.



PUISSANCE DE MARIE

Une conversion extraordinaire

Récit authentique d'après la "Civilta Catholica" de Rome, juin 1890

Il y a quelques années descendait dans l'un des meilleurs hôtels de Rome un jeune homme de grande distinction, atteint d'une de ces maladies qui ne pardonnent pas.

Le médecin appelé en consultation trouva son état très grave et lui donna peu d'espoir de guérison.

A quelques jours de là, une dame assez âgée se présentait à l'hôtel et demandait à être conduite dans la chambre du jeune homme. A peine entrée, elle se jeta à son cou, et le pressant dans ses bras, elle ne put qu'articuler, au milieu de ses sanglots : "Oh ! mon Charles, mon bien aimé Charles !"

Le jeune homme, de son côté, répétait avec stupeur : "Ma mère, vous ici, est-ce possible ?"

"Oui, dit-elle, et maintenant je ne te quitte plus, je reste avec toi jusqu'au jour où je te verrai complètement guéri."

Plusieurs années avant cette rencontre, Charles, favorisé des dons de la fortune et doué des plus brillantes qualités, s'était lancé dans le tourbillon du monde. Ne rêvant que plaisirs et jouissance, il se rendit à Monaco où la passion du jeu s'empara de lui ; il vendit tous les bijoux de sa femme, demanda et obtint la séparation légale. Son père en mourut de chagrin, et le prodigue qui se regarda désormais comme un enfant maudit, n'osa plus revoir sa mère.

Avec cette pénétration délicate dont sont douées les mères, Madame X... s'aperçut promptement du changement survenu chez son fils. Elle lisait au fond de son cœur un tendre amour filial, mais y cherchait en vain une étincelle de foi. Les seuls mots de Dieu ou de Providence prononcés devant lui semblaient lui faire une impression désagréable.

Dès le début il avait dit à sa mère : "Chère mère, faites-moi un grand plaisir, restez toujours auprès de moi ; votre compagnie m'est douce ; parlez-moi de tout ce que vous voudrez, sauf, de grâce, de ce qui touche à la religion. Je n'ai plus de foi. Je ne crois qu'à une seule chose. Savez-vous laquelle ?" Et prenant les mains de Madame X... et les couvrant de baisers ; "Je crois à votre amour, mais à cela seulement."

—Mon Charles, tu as donc oublié la sainte Vierge que tu aimais tant lorsque tu étais enfant ! Je l'aime plus que vous, me disais-tu alors, parce que vous êtes ma mère de la terre et elle est ma mère du ciel !"

—"Enfantillages que tout cela ! dit Charles avec un léger sourire. Et pourtant, si le ciel existait, la sainte Vierge serait la seule personne que j'y aimerais. Savez-vous pourquoi ? Parce qu'en elle je croirais vous revoir ; en cette Mère idéale, je vous retrouverais, et en l'aimant ce serait encore vous que j'aimerais. Mais laissons toutes ces puérilités ; je n'ai plus cinq ans...j'en ai vingt-huit. Ne me parlez plus de cet ordre de choses ; rien ne m'énerve autant. et j'ai besoin de tranquillité et de paix ! Oh ! oui. . de paix !"

—"De paix !" murmura Madame X..., en poussant un profond soupir et essuyant une larme.

Pauvre mère ! elle qui avait tant travaillé à former le cœur de son fils, à y déposer des principes de foi et de piété, comme elle voyait s'évanouir le fruit de son labeur !

A peu de distance de l'hôtel, il y avait une église où l'on vénérait une image miraculeuse de la sainte Vierge. Madame X... y passait chaque jour de longues heures, redisant sans cesse à Marie la même prière. Par ses soins la chapelle de la sainte Vierge était ornée des fleurs les plus fraîches et de lumières qui brûlaient jour et nuit. Parfums et flammes montaient encore vers le ciel comme pour joindre leurs supplications à celles de la mère éplorée. Des aumônes généreuses étaient largement distribuées de tous côtés ; dans les communautés religieuses, ainsi que dans les églises où s'ouvraient les prédications du mois de Marie, on recommanda aux prières un jeune homme mourant qui s'obstinait à refuser les secours de la religion, et dont la conversion ne devait s'opérer que par miracle.

"Que puis-je faire de plus ? dit un jour Madame X... à un religieux auquel elle confiait ses angoisses ; que puis-je faire encore pour toucher le Coeur de Marie et obtenir le salut de mon fils ?—Une seule chose.—Et laquelle ?—Espérer toujours, et espérer contre toute espérance. Marie n'est-elle pas la Toute-Puissance suppliante ? Elle n'a qu'un mot à dire à son divin Fils, et votre grâce sera accordée."

Il y avait alors à Rome un prêtre que Charles avait connu dans son enfance et pour lequel il avait une grande affection. Voulant essayer de tous les moyens, Madame X... s'entendit avec lui pour qu'il vînt un jour à l'hôtel faire une visite à Charles, qu'il n'avait pas vu depuis de longues années !

"Je recevrai Don Pio avec plaisir, répondit le jeune homme à sa mère, lorsqu'elle lui annonça l'arrivée de l'ecclésiastique ; mais à cette condition, c'est qu'il ne me parlera pas de religion. C'est comme un ami que je le reçois et non comme prêtre. Prévenez-le."

En effet, il en fut ainsi. Le prêtre, en homme prudent, s'abstint de tout ce qui aurait pu déplaire au jeune malade. Ils causèrent longuement avec abandon, et Charles paraissait heureux. Au moment de le quitter, Don Pio, lui serrant la main avec effusion lui dit :

"Je ne puis sans doute rien pour vous ; mais si je pouvais vous être utile en quoique ce soit, souvenez-vous toujours que mon coeur n'a pas vieilli et que mon amitié vous reste fidèle."

—"Je vous en suis bien reconnaissant, répondit Charles ; mais voici l'unique service que je vous demanderais. Je n'ai plus que quelques jours à vivre, et je désire que mon corps soit transporté dans le sépulcre de ma famille ; je vous prierais donc d'accompagner mon cercueil jusqu'à la gare du chemin de fer.

—Que dites-vous là, Charles ! Mais je veux faire auparavant autre chose pour vous.

—Et quoi donc ?

—Prier, oui, prier beaucoup pour vous.

—Oh !. . Quant à cela !. .

—En doutez-vous ?. .

—Je ne doute pas de votre coeur ; mais, pour le reste, à quoi bon ?

—Comment ?

—Comment ! Mais mon cher Don Pio, je ne suis plus l'enfant d'autrefois, l'enfant que vous avez connu visitant les églises avec vous et servant la messe dans la chapelle de notre villa. Maintenant je ne crois plus à rien. Pour moi Dieu n'existe pas. Je suis devenu athée. Je suis peiné de vous dire cela d'une façon si brusque, mais c'est la vérité, et je ne puis feindre une foi que je n'ai plus.

—Ah ! Charles, Charles ! ce n'est pas sérieux ce que vous dites là ! Vous plaisantez, je pense.

—Nullement, Don Pio. Voici ma profession de foi : l'homme est un animal perfectionné. Il naît, souffre ou se réjouit dans cette vie comme les brutes et meurt comme elles. L'homme comme l'animal est poussière et retourne en poussière. Le hasard ou la fortune les mettent dans le monde, puis les détruisent.

—Voulez-vous donc vous rabaisser au niveau des animaux sans raison ?

—Ecoutez, Don Pio, je n'aime pas les discussions. Vous croyez ce que vous voulez, moi, je pense ainsi. S'il vous plaît de prier pour moi, faites-le. J'y verrai du moins une marque d'affection de mon vieil ami."

Don Pio jugea prudent de ne pas insister. Il salua amicalement le jeune homme et se retira. Madame X... l'attendait au passage. A son regard anxieux, qui semblait une interrogation, le prêtre répondit : "Hélas ! Madame, sans un miracle il n'y a rien à espérer ; ce qui manque à Charles, c'est la foi."

Don Pio revint à l'hôtel, trois jours après sa première visite, demander des nouvelles de Charles. On l'introduisit dans la chambre du malade qui, assis sur sa chaise longue, était en proie à une grande prostration. A peine répondit-il d'une voix éteinte et par monosyllabes aux paroles du prêtre. Le voyant si faible, celui-ci crut le moment favorable pour tenter l'assaut, et n'écoutant que son zèle, il lui parla des derniers sacrements... Charles bondit, et fixant sur le ministre de Dieu un regard courroucé, il sembla retrouver ses forces pour proférer les pires invectives contre la religion et les secours qu'elle offre. Don Pio atterré voulut le calmer, mais en vain ; et Charles, sortant de dessous son oreiller un minuscule révolver à crosse d'argent, dit au prêtre : "Un mot de plus, et je me brûle la cervelle !" Don Pio balbutia quelques paroles d'excuses et se hâta de se retirer.

Le récit de cette scène navra Madame X... Ne pouvant contenir sa douleur, elle courut se jeter aux pieds de Marie, son refuge habituel, et là ses larmes, plus encore que ses prières, redirent à la Mère de Jésus qu'elle était l'espoir de ceux qui n'en ont plus.

(A Suivre)

La langue anglaise

Au congrès de Norwich, en Angleterre, le cardinal Bourne a de nouveau émis le vœu que le Canada, —serait-ce le Canada français ?— s'attèle à la tâche de "catholiciser" la langue anglaise, tâche trop grande, au dire du cardinal Bourne, pour les 15 millions de catholiques des Etats-Unis eux-mêmes.

Voici la réponse du *Norwestern Chronicle*, journal catholique de langue anglaise publié à Milwaukee :

"Nous avouons cordialement ne pas aimer le discours du cardinal Bourne au congrès de Norwich. Il a trop l'air d'une déclaration impérialiste et renferme trop de cette "brutale franchise", par laquelle se distingue le véritable anglais.

L'anglais est une langue mondiale, d'accord, il est grandement temps qu'il soit purgé de l'histoire mensongère dont il est rempli jusqu'à en déborder ; mais il n'est pas actuellement et ne sera jamais la langue par l'intermédiaire de laquelle le message du Christ sera porté parmi les millions d'âmes groupées en Orient.

A la gloire des missionnaires français, il faut dire que c'est la France et non l'Angleterre, qui a été la plus grande nation missionnaire du monde.

Le seul espoir de l'Angleterre dans le moment présent repose sur le progrès des idées impérialistes et le discours de Son Eminence a fourni une preuve frappante à cette assertion. L'Eglise de Dieu a plus besoin de véritables esprits d'apostolat que de la langue universelle purifiée. Une des premières choses que les missionnaires chez les infidèles doivent abandonner, c'est leur langue maternelle. Ils le font avec joie et bonheur, pourvu qu'ils puissent un peu se faire entendre des peuples dont ils sont obligés d'apprendre les idiomes. S'ils réussissent à se faire ainsi entendre, il importe peu que l'Empire britannique se maintienne ou soit renversé. Il y a trop de théories et pas assez de travail pratique. Si maintenant au sujet des missions, l'Empire britannique tombe en pièce, la langue de la nation dominatrice du monde supplantera promptement l'anglais et deviendra pour le temps d'alors, la langue universelle."

MENUS FAITS

Le coût d'une guerre

La guerre en Tripolitaine à coûté, au ministère de la guerre d'Italie, 325 millions de francs. La somme supportée par le ministère de la guerre s'élève à 13 millions de francs.

Les obsèques de l'empereur du Japon

Les obsèques de l'empereur Mutsu-Hito ont coûté $1,000,000... et le suicide du général comte Nogi. La diète avait voté un crédit de $750,000 et la famille impériale a dépensé $250,000 en plus pour rendre les derniers hommages au Mikado.

Riposte

La religion ! c'est bon pour les femmes et les enfants, s'écria l'autre jour, un de ces jeunes gens à l'esprit fort et creux, en roulant nonchalamment une cigarette : "Entrez seulement dans une église et vous y verrez cinq femmes pour un homme.

—C'est vrai, répond une dame âgée, mais allez ensuite visiter une prison et vous y trouverez cent hommes pour une femme.

Record de sténographie

Nathan Behrin, sténographe officiel de la Cour Suprême de New-York, a établi le record du monde, en écrivant 278 mots à la minute, pendant cinq minutes consécutives.

Le record du monde était 269 mots à la minute.

Téléphones

On a calculé que toutes les lignes de téléphone du monde, mises bout à bout, représenteraient 29,566,000 milles.

Voyageurs

Les lignes anglaises de chemin de fer ont transporté l'an dernier 1,326,317,000 personnes. Il est évident que l'on voyage plus qu'au temps des diligences !

L'électricité

Personne ne sait au juste la nature de l'électricité. Cependant que de merveilleuses applications de cette force mystérieuse ! Et aussi que de volumes ont été ecrits sur ce sujet ! L'Institut de Technologie du Massachusetts pour sa part possède une bibliothèque de 30,000 volumes traitant de cette question ; il est vrai que c'est une des collections les plus complètes du monde.

L'hommage au Roi des rois

CONGRES EUCHARISTIQUE DE VIENNE

Acte de foi sublime d'un empereur et de tout un choeur de peuples

A ceux qui ont été témoins de la grandiose procession eucharistique de Montréal, en 1910, le concours d'une température ensoleillée eût pu paraître presque nécessaire au succès d'une telle démonstration.

Il n'en est rien toutefois. On a pu le constater cette année au congrès eucharistique de Vienne. La procession n'a point été arrêtée par la pluie battante, et le spectacle sublime d'une foi qui ne connait pas d'obstacles, qui ne recule devant aucun sacrifice, a été donné à l'univers entier.

On nous permettra de rappeler ici, d'après la *Croix*, de Paris, le souvenir de cette journée historique du 15 septembre.

Nous vivons certes à une époque singulièrement troublée: Des Balkans au Maroc, en passant par Constantinople et la Tripolitaine, la guerre continue avec ses douleurs et ses gestes magnifiques; en Extrême Orient, à côté d'une Chine en confusion, le Japon mène le deuil de son empereur sur la tombe duquel, par un geste qui rempli d'étonnement et d'horreur nos consciences chrétiennes, un officier de première valeur s'immole lui-même: chez nous, les éléments de révolutions s'agitent.

Et pourtant ce n'est pas là l'événement capital qui retient, durant quatre jours, l'attention du monde et de la presse, même la moins religieuse. L'Hostie vivante exposée au cœur même de l'Europe, a Vienne, face aux nations hérétiques ou incrédules, face aux peuples schismatiques et infidèles, voilà le grand et incomparable événement qui appelle les regards du monde entier et les fait converger vers la capitale de l'Autriche. N'entendez-vous point, pareilles au murmure des grandes eaux, les voix de cent peuples divers, qui se marient en un chant unique à la gloire du Dieu de l'Eucharistie. Figurez-vous, s'il se peut, un *Lauda Sion* chanté par ce chœur de peuples?

Ce qui domine ce Congrès, ce qui restera comme sa plus symbolique expression, c'est la vue du vieil empereur, suivant des yeux, du cœur, l'Hostie sacrée où Dieu est présent, la vue du vieil empereur affirmant au monde qu'au-dessus des rois, si vénérables soient-ils, au-dessus des peuples, le Christ règne et commande: ce qui restera, c'est cet acte de foi impérial accompli simplement, noblement, qui ménagera à l'Autriche des grâces dont nous verrons bientôt l'éclosion, et qui projette sur le couchant d'une noble vie royale comme un rayon naissant d'éternité.

MALGRÉ LA PLUIE

On était inquiet à Vienne. La pluie persistante faisait craindre, en effet, que la superbe manifestation préparée pour le dimanche ne pût pas avoir lieu.

La pluie n'a pas cessé. Mais cette inclémence du temps a donné l'occasion d'un acte sublime, moralement bien supérieur à tout ce qui était projeté. L'empereur, à l'aube de la journée du dimanche, déclare qu'il faut que la procession se fasse et que, malgré son grand âge, il veut y participer. Aussi, aux tours de la cathédrale les oriflammes blanches annoncent la cérémonie.

LE DÉPART

Dès 6 heures, 20,000 hommes de troupe sont à leur poste.

Après la grand'messe solennelle, célébrée à la cathédrale par Mgr Menini, les membres du Congrès se groupent par nationalité.

Hommes et femmes des diverses nations ont pour la plupart le costume national. C'est un spectacle merveilleux.

Après les membres des Associations d'hommes "Enfants de Marie", les Hongrois défilent, ayant à leur tête les magnats en grand costume, toque à aigrette blanche et noire, manteau de velours rouge bordé de fourrure, veste et gilet soutachés d'or, sabre recourbé à la turque.

Puis, 8,000 Tyroliens, rangés par village, précédés d'un immense Christ, celui-là même qui fut porté devant leurs ancêtres, lors de la campagne de Napoléon, en 1809. Ils avancent par huit, au pas cadencé.

Ensuite, les Bosniaques avec leurs jupes: les Tchèques, d'allure très martiale: les Moraves, en paysans russes: les Ruthènes, aux tricornes fleuris: les Roumains, avec le fez, etc., etc.

Ici prennent place les délégations étrangères, les Français, les Italiens, les Anglais, les Allemands. Enfin, les étudiants, rangés par Université et chantant avec entrain.

Les fenêtres qui donnent sur le passage de la procession sont louées à raison de dix, vingt, cinquante couronnes et plus, suivant l'emplacement. Certains balcons sont occupés pour deux mille francs.

Les cloches de toutes les églises —et elles sont nombreuses— sonnent à toute volée et sans discontinuer.

Sous la pluie battante, l'immense défilé avance fièrement quatre heures durant. Le spectacle est d'une merveilleuse beauté morale.

Et la foule compacte vient se masser dans la Helden-Platz, vaste emplacement sur lequel s'ouvrent les fenêtres de la Hofburg, résidence impériale. La messe, qui devait être célébrée, est supprimée; l'autel dressé ne servira pas, mais le rassemblement se fait là néanmoins, et la vaste cour-jardin est remplie.

14,000 places des tribunes, adossées au parlement impérial et disposées en hémicycle, sont occupées, sous une forêt de parapluies.

LE CLERGÉ ET LA COUR

A midi, arrive le clergé, 5,000 prêtres et religieux; puis, formant la marche, plusieurs centaines d'évêques, en chape et mitre blanches, crosse en main, qui avancent en ordre, dédaigneux de tout abri.

Les trompettes annoncent le troisième cortège, celui du Saint Sacrement et de l'empereur: écuyers en rouge écarlate, gendarmes en panache blanc, dragons, hussards. Les carrosses suivent, dans lesquels sont assis, deux par deux, les archevêques.

Un escadron de cavalerie précède les dix cardinaux. Chacun a son carrosse particulier.

Enfin, précédé d'officiers, de chambellans, du grand maréchal de la cour, voici le carrosse du couronnement de Marie-Thérèse, traîné par huit chevaux noirs avec harnachements dorés.

Tout le monde se découvre, beaucoup tombent à genoux sur le sol boueux, tous adorent Jésus-Christ présent dans l'Hostie, porté par le cardinal-légat, assisté du cardinal de Vienne.

Après le Saint Sacrement, en un carrosse tiré par huit chevaux blancs, l'empereur ayant à côté de lui l'archiduc héritier.

L'empereur, la tête découverte, tient le buste cambré et regarde fixement le Saint Sacrement, qu'il suit.

Douze hérauts, sur des chevaux blancs, précèdent la voiture impériale, noir et or. Les valets sont debout à l'arrière.

Dans un troisième carrosse, traîné par six chevaux blancs, l'archiduc Karl Franz Joseph, héritier en second. Ensuite, les autres archiducs Léopold Salvator, Eugène, Joseph, Charles-Albert, également dans des carrosses traînés par six chevaux blancs.

La foule, massée sur tout le parcours, ne cesse d'acclamer, de pousser des vivats enthousiastes, en l'honneur du Christ et de l'empereur.

Le cortège se termine par une cavalcade superbe de gardes à cheval autrichiens et hongrois, portant sur l'épaule des peaux de léopards.

LA FIN DE LA CÉRÉMONIE

Il est une heure et demie, l'empeur et la cour accompagnent le légat portant le Saint Sacrement dans la chapelle du château.

Dans l'église du palais, une messe est célébrée, et, à l'issu de l'office, la bénédiction papale sst donnée.

Enfin, l'empereur, souriant, regagne ses appartements.

***

Et la foule s'écoule, contrariée assurément par la gêne que la pluie a causée et par la suppression de la messe finale, mais enthousiasmée de la grandeur du spectacle auquel elle vient de prendre part et de l'acte de foi superbe que le vieil empereur a accompli en ordonnant la procession et en y prenant part lui-même.

C'est une journée historique qui finit.

Direction et organisation

Sous ce titre, un correspondant de la *Justice* d'Ottawa, qui signe "Ontarien", fait de justes remarques sur la nécessité d'une organisation générale franchement catholique de toutes nos forces nationales.

"Ne perdons pas de vue, dit-il, le fait qu'il s'agit avant tout, à l'heure actuelle, d'*organiser*, de *discipliner*, puis ensuite, — mais ensuite seulement— de *diriger* sagement les bataillons épars de nos forces religieuses et nationales, en vue de la lutte suprême que nous sommes forcés de soutenir, pour ne pas être traités en parias et en esclaves dans notre propre pays."

Le grand obstacle jusqu'ici a été et reste encore l'esprit de parti qui nous divise, et qui, surtout, diminue le respect et la soumission des fidèles à l'égard de l'autorité religieuse où résidait la force des Canadiens d'autrefois. L'auteur de l'article dénonce le danger en ces termes:

"Il serait cependant souverainement injuste d'essayer de rejeter sur notre épiscopat les conséquences de notre propre inertie.

On vient de rappeler l'épisode de Mgr Plessis, et de l'appliquer à notre position actuelle. Les deux n'ont pas de parité.

L'histoire nous apprend, qu'alors, comme durant plusieurs années encore, "Représentation, clergé, peuple, toutes les énergies voulaient la même chose: le recouvrement plénier de nos droits".

Hélas! aujourd'hui les choses sont bien changées. Nous n'avons plus pour les ordres de nos évêques la soumission respectueuse, l'obéissance scrupuleuse de nos pères. En voici quelques exemples pris au hasard.

Quand Mgr Bourget voulut nous organiser *chrétiennement*, et nous mettre en état de lutter avec avantage contre l'erreur libérale-catholique (c'est-à-dire "maçonnique") qui nous étouffe aujourd'hui, des catholiques à courte vue l'appelaient irrévérencieusement "le fou pieux", et disaient qu'il se battait contre des "moulins à vent".

Lorsque Mgr Langevin n'a pas craint de se "poser devant le pouvoir injuste, arbitraire, comme la personnification du droit et de la justice", certains Canadiens-Francais haut placés l'ont qualifié de "brouillon", et l'ont abreuvé d'outrages. D'autres lui ont adressé des télégrammes injurieux.

Plus récemment encore, quand les évêques ont adressé des circulaires et même lancé des mandements épiscopaux, pour tracer aux catholiques la ligne de conduite à tenir dans la réclamation de leurs droits scolaires au Keewatin; quand ils ont littéralement fait inonder Communes et Sénat de pétitions demandant la sauvegarde de nos droits les plus sacrés; hélas! à l'exception de quelques nobles et courageuses individualités, que leur isolement même a placées plus en vue, les ministres et députés catholiques se sont moqués de la direction et des vœux de l'épiscopat, et ont voté pour la destruction de nos droits et de nos libertés.

Après tout cela, ne serait-il pas fort risqué, et souverainement injuste de se camper en face de nos évêques et de leur dire: "Il nous manque un Mgr Plessis!".

Les évêques, justement blessés, pourraient nous répliquer par cette parole mémorable de Pie X: "Donnez-nous des laïques catholiques", c'est-à-dire des catholiques qui veulent écouter nos directions, obéir à nos ordres, et vous aurez des "Mgr Plessis" autant qu'il vous en faudra! Que pourrions-nous leur répondre?"

Les "Odd Fellows"

Nous publierons la semaine prochaine une intéressante étude sur la Société secrète des "Odd Fellows"—drôles de corps!—qui ont paradé au nombre, de 15,000 dans les rues de Winnipeg, il y a quelque temps.

Après avoir lu ce travail documenté on comprendra encore mieux combien l'Eglise catholique a raison de condamner cette société ténébreuse, qui est, comme plusieurs autres, un avatar de la Franc-Maçonnerie et une fille de la "Veuve."

La tueuse d'âmes

Au sujet de l'école laïque gratuite et obligatoire en France, Mgr Freppel disait:

"La gratuité existe, mais elle nous coûte 300 millions; l'obligation est écrite sur le papier, mais le nombre des illettrés demeure formidable; seule, la laïcite règne sans conteste, démolissant la foi dans les jeunes âmes, pervertissant l'esprit des enfants et préparant des incroyants, des hommes sans conscience et dépravés. La laïcité d'ailleurs était l'unique but de la franc-maçonnerie qui est avant tout tueuse d'âmes."

Monographie paroissiale

Saint-Hubert

Monsieur le Rédacteur du Patriote de L'Ouest.

En parcourant votre intéressant journal, j'y ai lu l'appel que vous addressez à tous ceux qui s'occupent de colonisation dans l'Ouest. C'est pourquoi je vous envoie ces quelques lignes.

Ecrire la monographie d'un centre français de l'Ouest, c'est en même temps, faire celle de tous. Plus je connais la Saskatchewan plus je m'apercois que les commencements de toutes les paroisses existant maintenant dans le diocèse de Régina sont les mêmes. Quelques familles viennent de Quebec, des Etats, ou de la vieille France s'établissent dans le même district sont visitées de temps à autre par un missionnaire. Un jour elles se sentent assez nombreuses pour avoir un prêtre les visitant régulièrement ou même résidant avec elles. L'église s'édifie, le presbytère se bâtit, école et couvent viennent ensuite, la paroisse est fondée. Cela peut prendre en certaines circonstances dix, quinze ou vingt ans suivant que les colons arrivent plus ou moins rapidement. L'expérience est là, neuf fois sur dix, nos paroisses de la Saskatchewan commencent ainsi.

***

Saint Hubert n'a pas failli à cette commune loi. Il y a quelque vingt-huit ans, un certain nombre de jeunesse nobles vinrent de France et s'établirent dans la vallée du Pipestone, à dix milles au sud de Whitewood, environ deux cent cinquante milles à l'ouest de Winnipeg. Pendant quelques années ils s'y livrèrent à diverses entreprises: élevage des moutons, culture de la chicorée, fabrication du fromage de Gruyère. Par suite d'une mauvaise direction toutes ces entreprises périclitèrent, et les uns après les autres, ayant dépensé leur première mise de fonds, ils quittèrent le pays. Entre temps une chapelle avait été par leurs soins élevée sur la rive nord du Pipestone, et les missionnaires en charge de St-Andrew, Wolseley, Regina, ou Brandon venaient parfois les visiter et leur distribuer les secours spirituels.

***

Pour les aider dans leurs travaux ces jeunes nobles avaient fait venir des vieux pays, des ouvriers agricoles belges et français, qui, après l'exode de leurs patrons, trouvant le pays à leur goût, y restèrent: ils réussirent au delà de leurs espérances. Ce furent ces quelques familles qui formèrent le noyau de la mission de St. Hubert quand il y a neuf ans le R. P. J. Boutin F. M. I. vint prendre la direction des missions de Whitewood, Broadview Moosomin, Highview, Fletwood, avec résidence à St. Hubert.

En 1903, une maison chapelle de 50x30 fut élevée dans les bois sur la rive sud du Pipestone à environ deux milles au sud de l'ancienne chapelle qui fut alors démolie.

Quand le 18 août 1903, Monseigneur L. P. A. Langevin administra le sacrement de confirmation à vingt sept personnes, Sa Grandeur émit le voeu "de voir cette œuvre si belle d'une paroisse catholique si longtemps en souffrance se développer et s'affermir de plus en plus". Il y avait alors résidant dans les limites actuelles de la paroisse de St. Hubert onze familles belges et françaises, en tout une cinquantaine de personnes. Peu à peu l'œuvre se développa.

En 1907, les RR. PP. Fils de Marie Immaculée bâtirent une résidence de trois étages, en ciment. Cela permit aux RRdes. Sœurs de la Croix de la Murinais établies déjà à Forget de venir ouvrir une école privée et un pensionnat à St. Hubert, dans ce pensionnat l'on accepte non seulement les filles, mais aussi les garçons audessous de douze ans, qui sont sous la surveillance directe des RR. PP. Fils de Marie Immaculée. Depuis la fondation de cette école bon nombre d'enfants sont venus s'y préparer à la première communion et la confirmation.

En juillet 1911, se sentant en nombre, seize contribuables catholiques groupés autour de l'église, s'adressèrent au département d'Education pour obtenir l'érection d'un district d'école. Après une discussion mouvementée avec les syndics des districts d'écoles avoisinantes qui croyaient voir leurs droits lésés, le gouvernement reconnut le bien fondé de notre demande, et un district d'école fut érigé avec le centre près de l'église. Depuis ce temps une sœur enseigne dans cette école, l'une des mieux frequentées des environs.

Se rendant compte du développement que prend le district de St. Hubert, une compagnie cooperative de fermiers, dont le centre est à Broadview, a établi près de l'église de St. Hubert un petit magasin de campagne, et cela pour la plus grande commodité de tous.

Depuis le premier juillet dernier une ligne rurale de téléphone relie St. Hubert à la ville de Whitewood.

***

Entre temps St. Hubert a vu le nombre de ses paroissiens augmenter, au lieu de onze familles fréquentant l'église, il y en a actuellement une trentaine avec cent cinquante membre environ.

Il y a tout lieu de croire d'ailleurs, que le nombre des familles catholiques dans ce district ne peut qu'augmenter. Il n'y a plus de homesteads à prendre, il est vrai mais les terres ici sont très bonnes et peuvent soutenir honorablement la comparaison avec n'importe quelles autres terres de l'Ouest. La contrée qui avoisine le Pipestone est tentante pour celui qui veut se livrer à la culture mixte, avec ses ilots de bois qui protègent les animaux contre les tempêtes de neige, avec ses ruisseaux dont l'eau courante est recherchée par les troupeaux. Quelqu'un veut-il se livrer à la grande culture? A un mille au sud de l'église commence la magnifique plaine dorée, "Golden plain", qui tire son nom de l'or des moissons qu'on y voit mûrir chaque automne. Il y a encore des terres non cultivées à acheter et aussi de très belles occasions de fermes en plein rapport dont on peut se rendre acquéreur. Pour tous renseignements adressez vous en toute confiance à MM. Dermody et V. Lefèvre deux agents de terres, catholique, de Whitewood ou bien à moi même. Nous nous ferons un plaisir de donner les renseignements demandés.

***

En vous remerciant de votre obligeance Monsieur le Rédacteur laissez moi rappeler que cet article s'adresse surtout à ceux qui sont soucieux de s'établir près d'une école ou leur religion et leur langue sont enseignées.

Je souhaite que cette invitation que j'adresse aux colons catholiques par l'intermédiaire de votre intéressant journal, soit entendu et m'amène quelques bonnes familles catholiques qui fortifieront la petite paroisse de St.Hubert et qui en même temps trouveront certainement ici tous les éléments de succès pour leurs entreprise.

J. LIBERT, ptre F. M. I.
Missionnaire
St Hubert par Whitewood, (Sask)

Entre amis.
—Avez-vous un cigare?
—Non, mon cher.
—Alors je vais fumer un des miens.

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

Crise ministérielle.

On assure dans les cercles politiques que M. Monk va démissionner sur la question de contribution navale et qu'il sera suivi par MM. Pelletier et Nantel.

$20,000,000 pour la Marine.

Le "Free Press," de Winnipeg dit tenir d'un confident des plans du cabinet Borden, que le cabinet fédéral fera les propositions suivantes à la Chambre:

Une autorisation à prélever $20,000,000 pour la marine selon que les besoins s'en feront sentir. Une partie de cette somme sera affectée à la construction d'un ou deux Dreadnoughts, au Canada, si possible.

Le "Free Press" dit qu'une compagnie anglaise établiera une usine à Halifax si elle peut escompter beaucoup de patronage de la part du gouvernement et défendra l'exportation du nikel excepté en Angleterre.

Nouvelle industrie pour Prince-Albert.

M. H. G. Struchen, de St. Paul, Minn,, propose à la ville de Prince-Albert de construire un moulin à pulpe, au coût de $100,000, et qui emploierait de 300 a 500 ouvriers. Le conseil de Ville est favorable au projet.

Une famille périt dans les flammes

A St. Bernard de Dorchester, les 10 enfants de la famille Gravel ont péri dans les flammes tandis que les parents étaient allés veiller chez un voisin.

Le Sacré-Cœur et les ouvriers

Chaque premier vendredi du mois, à St. Sauveur de Québec, des milliers d'ouvriers en habits de travail viennent faire une heure d'adoration devant le St. Sacrement, spectacle grandiose et touchant d'une foi admirable.

Le R. P. Lelièvre, O.M.I., initiateur de ce mouvement, a organisé une œuvre analogue aux Trois-Rivières.

A la suite d'une retraite il a visité les manufactures, fonderies, boutiques et ateliers et y a fait installer la statue du Sacré-Cœur.

Miracle Eucharistique.

Après enquête canonique il appert que Notre-Seigneur est apparu sous les traits d'un enfant, dans la sainte hostie, au cours d'une mission prêchée à Manzaneda en Espagne. Le miracle a été constaté par plusieurs témoins. Nous donnerons prochainement de plus amples détails sur ce fait miraculeux.

Assemblées de protestation.

Plusieurs assemblées de protestation ont eu lieu dans l'Ontario contre les règlements vexatoires. On décide partout d'organiser la résistance jusqu'au bout.

Interdiction de l'école neutre.

Mgr Messner, archevêque de Milwaukee, Wisc., publie une Lettre Pastorale où il interdit aux parents d'envoyer leurs enfants aux écoles neutres, avant la huitième classe, sous peine de refus des sacrements.

"Ni Dieu ni maître"

La grève sanglante de Lawrence, Mass., où 12,000 ouvriers étaient engagés, prend fin, mais non sans que l'organisation anarchiste des Industrials Workers of the World, qui l'a suscitée, ait sali les murs de la ville d'affiches révolutionnaires comme celle ci: "Ni Dieu, ni maitre," et autres de même nature.

En Portugal.

L'ex-roi Manuel adresse un manifeste au peuple du Portugal, déclarant qu'il n'a pas abandonné ses projets de restauration, et affirmant que le Portugal n'est présentement dominé que par la Terreur.

L'hopital de Regina

S. G. Mgr Mathieu a béni solennellement le nouvel hôpital des Sœurs Grises, à Régina, dimanche dernier.

Plusieurs généreux donateurs ont contribué à fournir l'ameublement de cet hôpital qui sera l'un des plus beaux de l'Ouest.

L'hôpital sera inauguré officiellement dimanche prochain par S. A. R. le duc de Connaught.

La supérieure générale des Sœurs Grises, Révérende Mère Piché, assistait à la cérémonie. Elle a visité récemment les missions de l'Ouest et s'est rendue jusqu'à l'Isle à la Crosse.

Prince Albert

Dimanche soir, après vêpres, eut lieu la réunion des catholiques de langue française de la ville de Prince Albert pour la formation d'un conseil de la Société des Artisans Canadiens-Français, et les officiers du bureau de perception.

M. Routhier, organisateur, annonça à la foule que dans la première semaine de novembre le Président Général serait présent pour l'installation des officiers de la cour.

M. F. L'Heureux est proposé et élu président du bureau de perception par acclamation.

M. J. D. Bénard est élu par acclamation censeur du bureau de perception.

M. l'organisateur expliqua à l'assemblée le but de la fondation des Artisans Canadiens-Français, les avantages de la société surtout dans nos provinces de l'Ouest afin de nous grouper et de fortifier notre caractère national et le faire respecter par les autres nationalités.

En nous groupant nous resterons forts et notre valeur sauvegardera nos droits, notre langue.

Il souhaite que tous les gens de langue française fassent partie de cette belle société.

Sa Grandeur Mgr A. Pascal, O. M. I., a nommé M. l'abbé A. Leboucher, vicaire de la cathédrale, aumônier de la succursale de Prince Albert.

St. Louis

—Il y a un nouveau bureau de poste à St. Louis, à un mille et demi plus haut que l'église, à la résidence de Charles Nolin qui en a la charge. Ce bureau porte le nom de "Lecoq" en mémoire du premier missionnaire qui a résidé à St. Louis, le Rev. Père Lecoq O.M.I.

—M. Jean-Bte Boucher a été nommé Inspecteur des Homesteads pour l'Agence des Terres de Prince-Albert. Il y a longtemps qu'on demandait un inspecteur qui pût parler le français.

—Les battages sont commencés, mais pas d'apparence de chemin de fer encore. Il est douteux qu'on bâtisse le pont cet hiver.

Marcelin

—Le Dr Bourgeault a quitté Marcelin pour s'aller établir à Blaine Lake.

—M. Isaïe Lalonde a été élu conseiller du village et ses collègues lui ont fait l'honneur du siège présidentiel.

—M. McLean a orné son magasin général d'une enseigne bilingue. Le français et l'anglais sont langues légales en Canada. La population française de Marcelin est flattée de cette délicate attention de M. McLean.

—Un nommé Lessard a quitté Marcelin en compagnie de Sauterelle pour des pays inconnus. Dame rumeur les veut établis à Prince-Albert, ce n'est pas assez loin !

La colonisation en Saskatchewan

Le bureau de colonisation de Prince Albert porte à la connaissance du public que l'on aurait besoin tout près d'ici :

1o d'un boulanger
2o d'un forgeron
3o d'ouvriers pour les battages
4o d'ouvriers pour les chantiers en hiver
5o d'un menuisier-charpentier
6o surtout de homesteaders canadiens-français

Par ailleurs on dispose :

1o de 3 jeunes gens qui désireraient travailler l'hiver autre part que dans les chantiers
2o d'un médecin canadien-français

Pour plus amples renseignements s'adresser à

M. l'abbé A. Leboucher, président, boite 820 Prince Albert.

Bénédiction de Cloches à Saskatoon

Les nouvelles cloches de l'église St. Paul de Saskatoon ont été bénites dimanche après-midi par S. G. Mgr Charlebois, O. M. I. Le sermon de la circonstance fut prêché par le curé de la paroisse.

Le matin il y eut messe pontificale. Sa Grandeur était assisté du T. R. P. H. Lacoste, O. M. I. vicaire général, et curé actuel de Saskatoon.

Voyage de Mgr Charlebois

S. G. Mgr Charlebois est parti cette semaine pour l'Est. Il s'arrêtera quelques jours à Ottawa et à Montréal avant de s'embarquer pour Rome.

Nous souhaitons un heureux voyage à Sa Grandeur.

Mgr Charlebois a présidé dimanche dernier à la cérémonie de la bénédiction des cloches à Saskatoon.

Visiteurs distingués

Les Canadiens de l'Ouest ont été heureux de recevoir la visite de S. G. Mgr Bruchesi, archevêque de Montréal, et de Sir Lomer Gouin, premier ministre de la province.

Tous deux ont été enchantés des progrès de l'Ouest et du brillant avenir qui lui est réservé.

Mgr Bruchési s'est entendu avec Mgr Mathieu pour l'organisation d'un plan de colonisation qui rendra de grands services à ceux des nôtres qui ont l'intention de venir s'établir dans l'Ouest.

R. P. Gendreau, O. M. I.

Le R. P. Edmond Gendreau, O. M. I., curé de St. Charles, Man., célèbrera dimanche 13 octobre, le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. La carrière de ce vénérable religieux a été remplie de belles et bonnes œuvres à la gloire de Dieu. Avec nos meilleurs vœux de prospérité et de longue vie nous offrons au vénéré jubilaire nos sincères félicitations.

Avantages de l'Ouest

Un Canadien-français de l'Ouest prononçait récemment les paroles suivantes que plusieurs journaux ont reproduites: "J'ai peiné durant dix ans dans les centres manufacturiers de la Nouvelle Angleterre et j'y ai fait moins d'argent que durant mes deux années de séjour ici.

"Je suis sûr d'arriver à l'aisance et d'être bientôt en état de fournir à mes enfants les moyens de se créer d'excellentes positions. Si les Canadiens-français de la province de Québec connaissaient la fécondité du sol de cette partie du pays, jamais ils ne songeraient à émigrer aux Etats-Unis. Au lieu d'être perdus dans l'immensité de la population américaine, ils jetteraient ici les bases d'une nouvelle province de Québec."

Dans un atelier de couturières, la patronne apparaissant :

—Voyons, mesdemoiselles, ne bavardez pas tant.. cette robe est pressée, il faut s'y mettre..

L'apprenti étourdiment :

—Pardon, madame, il faut six mètres cinquante.

Sur la voie.

Le président.—Il est avéré que vous avez jeté votre femme sur les rails au moment où le train passait.

L'accusé.—C'est vrai, monsieur le président ; mais je lui expliquais quelque chose et, comme elle ne comprenait pas, dame !.. je l'ai mise sur la voie !

Au restaurant.

—Garçon, le gibier que vous m'apportez-là est presque pourri.

—Comme je savais monsieur socialiste-révolutionnaire, j'avais cru bien faire en lui apportant un gibier très avancé.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord	.71
no. 2 id.	.68
no. 3 id.	.63
no. 4 id.	.55
Œufs frais	la douz. 25
Beurre	la livre 25

MARCHÉ DE WINNIPEG

Blé no. 1 du nord	92¼
no. 2 id.	90¼
no. 3 id.	85¼
no. 4 id.	80
no. 5 id.	73
no. 6 id.	68

PRIX PROBABLE DU GRAIN

Blé no.1 du nord	Novembre	90⅝
id.	Décembre	87⅞
Avoine	Novembre	36⅛

AVIS

Instituteur avec 4 ans d'expérience, parlant les deux langues, diplomé de 3ième classe pour la Saskatchewan, demande une école.

S'adresser à : V. D. L. Boite 998

27-6-12 Prince Albert, (SASK.)

RÉSUME DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement a l'agence ou a la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frere ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3 00 l'âcre Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Demande d'emploi

Une jeune fille, connaissant très bien le français et l'anglais, la clavigraphie et la sténographie, ayant de l'expérience, désire position dans un bureau. Peut fournir d'excellentes références. S'adresser à

Melle G. O'B.
22 Meadow St.,
22-8. Sherbrooke, Qué.